

# De l'air

Marie-Hélène Moreau

*Nouvelle extraite du numéro 54 de la revue Rue Saint Ambroise.*

*Parution octobre 2024.*

— Ferme cette putain de fenêtre !

Elle vient juste de l'ouvrir. Juste avant de retourner s'asseoir. Il fait une telle chaleur dans l'appartement, sensation d'étouffer. Pire encore dans la cuisine où elle s'agite depuis une heure pour préparer le repas. C'est pour ça, la fenêtre. Elle espérait une bouffée d'oxygène. Pas grand-chose, non. Ne serait-ce qu'un petit filet d'air...

Avant qu'elle n'esquisse le moindre mouvement, il abat son poing sur la table. Les assiettes et les verres tremblent violemment. Elle aussi. Elle serre les dents, en silence se lève et va à la fenêtre. D'un geste mécanique, la ferme. À peine si elle a le temps d'apercevoir la rue en bas, entendre les bruits rassurants de la vie. Quelques voitures, une sirène au loin et puis ce type, là, celui avec le chien, le voisin du troisième. Les bruits s'estompent ensuite, disparaissent tout à fait. Personne n'entendra plus.

Elle revient s'asseoir dans un état second. Lui garde ses poings serrés sur la table, manière de montrer sans doute à quel point il est contrarié. Résignée déjà, elle baisse les yeux vers l'assiette qu'elle n'a pas touchée. Un instant, elle craint qu'il la lui jette au visage, mais il ne le fait pas.

— Tu sais bien que je ne supporte pas le bruit.

Il a parlé lentement. Un peu comme on parle à un enfant qui n'en fait qu'à sa tête ou à un attardé.

Elle ne répond pas.

— Pas la première fois que je le dis, pourtant, hein ?

Sa voix est montée d'un cran. Elle sait qu'il faut qu'elle agisse, du moins qu'elle dise quelque chose, n'importe quoi, si elle veut conserver une chance d'enrayer la machine.

— Oui.

Elle hoche la tête aussi, résiste à l'envie d'essuyer la goutte de sueur qu'elle sent couler le long de sa tempe. Crainte qu'un mouvement de sa main ne déclenche la tempête.

— Tu le fais exprès, on dirait.

Elle avale sa salive, n'ose pas relever la tête – elle risquerait de croiser son regard – et prie pour qu'il change de sujet. Parfois, il change de sujet.

La goutte s'arrête un instant sur son menton avant de tomber sur la nappe où elle laisse une tache sombre. Il ricane et pousse son assiette loin devant lui.

— C'est froid.

Sans doute pourrait-elle proposer de réchauffer l'assiette, mais aucun son ne sort de sa bouche. Pire, elle se sent incapable du

moindre mouvement, car elle sait, oui elle sait, qu'il n'en a pas terminé. Elle connaît par cœur sa voix et ses gestes dans ces moment-là, cette façon qu'il a de détendre son corps, comme prêt à bondir, le rictus sur ses lèvres. Elle anticipe les coups, les cris, songe au voisin du troisième qui ne l'entendra pas.

— Pfff...

Par jeu – elle le sait aussi –, il amorce un léger mais brusque mouvement qui la fait sursauter, puis ricane à nouveau.

Doucement, le plus doucement possible, elle fait glisser ses mains de la table à ses genoux. Les mettre hors de portée. La dernière fois, elle a cru s'évanouir de douleur lorsqu'il les a serrées. Pas sûr qu'elle le supporte encore.

Lorsque finalement il lève la main jusqu'à son visage et caresse lentement sa pommette, elle ferme les yeux. Malgré elle, gémit.

— T'es vraiment bonne à rien.

Il ôte sa main et sourit. Elle ne le voit pas mais l'entend à sa voix. Elle sait maintenant très exactement ce qui va se passer.

Étonnée de sa propre audace, elle rouvre alors les yeux et le fixe. C'est drôle, il n'a pas changé. Toujours ce visage adolescent qu'il avait déjà lorsqu'elle l'a rencontré. Elle s'était dit qu'il avait l'air gentil. D'ailleurs, c'est vrai qu'au début il était gentil. Les premiers mois, en tout cas. Très vite, il était venu s'installer dans son petit studio et avait pris ses aises. C'est là qu'il avait commencé à fermer la fenêtre.

— Tu le sais que t'es bonne à rien, hein ?

Yeux fixés droit devant elle désormais, elle ne répond pas. Ce n'est pas grave. Il ne s'attend pas à ce qu'elle lui réponde et, si

elle le faisait, cela ne changerait rien. Comme un rituel entre eux. Elle n'aurait pas su dire à quand cela remontait, si ça avait été en même temps que la fenêtre fermée et le reste, ou bien...

— Les autres me l'avaient dit.

Il soupire et elle ferme les yeux à nouveau. Elle sent son corps se détacher d'elle-même, un genre de lâcher-prise.

Léger coup sur son épaule.

— Hé ! Je te parle.

À elle aussi, on l'avait dit. Sa mère, ses amies.

Nouveau coup. Un peu plus fort, cette fois.

— Oh !

La suite ? Elle la connaît, la suite. Il lui dira sans doute qu'il perd son temps avec elle, qu'elle ne vaut rien, ne le mérite pas. Il lui rappellera toutes ces fois où elle a raté un truc, dit une connerie... Il rira d'un rire un peu forcé juste avant que les insultes ne fussent, toujours les mêmes, puis que les coups ne se mettent à pleuvoir. Une main saisit son bras, la secoue. Elle ne réagit pas.

À un moment, elle tombera sur le sol. Lui continuera à frapper mais avec ses pieds cette fois, pour ne pas se baisser. Elle tentera alors de protéger sa tête avant, à bout de forces, de baisser la garde et tout deviendra flou.

— Tu me réponds quand je te parle !

Après, comme à chaque fois, il s'excusera, il lui dira qu'il l'aime, et ça durera quoi... Un jour. Une semaine peut-être. Jusqu'à la fois suivante.

— Tu me réponds, salope !

Elle n'en parle jamais. À personne. D'abord parce qu'elle a honte, elle si forte, indépendante. Ensuite parce qu'à part lui, elle ne voit plus personne. Ils ont espacé les visites à sa famille, ses amis. Pour rester tous les deux, c'est ce qu'il lui a dit, parce que je t'aime tant...

Pas la force de partir. Plus la force.

Un coup encore. Comment arrêter ça, bon Dieu ? Comment arrêter ça...

— Tu me réponds !

Pas vraiment une décision. Non. Plutôt une pulsion. Pulsion de vie ? Pulsion de mort ? Elle ne sait pas. Qu'importe.

Elle rouvre les yeux, le regarde et se lève puis, d'un mouvement brusque, se dégage de cette main qui l'étreint. Saisi, il ne réagit pas. D'un bond, elle court alors à la fenêtre et l'ouvre à la volée. Les bruits de la rue emplissent l'appartement, moteur de voitures, aboiement d'un chien, peut-être celui du voisin du troisième. Un courant d'air, aussi. Elle inspire profondément.

— Laisse cette putain de fenêtre je t'ai dit !

Bras levé, il se lève à son tour et s'avance.

— Qu'est-ce que tu...

Choc sourd. Il y a son corps, là, en bas, ses yeux ouverts qui le regardent encore. On dirait qu'elle sourit.